

plance 37

ÉLEVAGE ET COMMERCE DES BOEUFS

Carte préparée par Jean-Pierre RAISON

I. SOURCES

Les sources disponibles pour la réalisation d'une carte de l'élevage bovin sont relativement nombreuses, mais incomplètes et dispersées. Les principaux documents utilisés ont été :

— Données statistiques. Statistique du Service de l'Élevage et de la Pêche Maritime. Année 1966.

— Monographies de Sous-Préfectures. Années 1966-67-68.

— Relevés de passeports de bovidés dans les principaux centres de Madagascar, effectués par le Ministère de l'Agriculture. J.P. RAISON, D. de CASABIANCA, G. DANDOY.

— Milieu naturel. Carte Internationale du Tapis Végétal. Madagascar, 3 feuilles au 1.000.000^e, par HUMBERT et COURS DARNE, 1959. Notice de la carte 1965.

J. BOSSER: Les pâturages naturels à Madagascar. Mémoires de l'I.R.S.M. Série B. t. V. p. 65-77. 1954.

— Élevage et commercialisation.

M. LACROUTS, J. TYC, S. BERTRAND, J. SARNIGUET: Etude des problèmes posés par l'élevage et la commercialisation du bétail et de la viande à Madagascar 1962. Ministère de la Coopération. 2 tomes. (tome 1: 287 pages, tome 2: 90 pages plus annexes).

J.P. RAISON: Mouvements et commerce des bovins dans la région de Mandoto (Moyen Ouest de Madagascar). Madagascar. Revue de Géographie. N° 12. 1968. p. 7-58.

II. ELABORATION DE LA CARTE

Deux difficultés principales ont été rencontrées pour l'élaboration de la carte. La première résulte de la variété des données à traduire graphiquement, soit principalement le milieu naturel, l'importance et la composition des troupeaux dans les marchés, la transformation industrielle de la viande. La deuxième difficulté naît de l'hétérogénéité des sources utilisées et de leur inégale qualité selon les régions: ainsi possède-t-on des renseignements très détaillés sur la commercialisation du bétail dans la province de Majunga, tandis que, pour le Sud de l'île, on a dû recourir à des estimations assez grossières. Les mêmes documents n'ont d'ailleurs pas la même valeur selon les régions: les passeports de bovidés, assez exacts en Moyen-Ouest, sont une médiocre source des renseignements dans l'Ouest.

Une carte à petite échelle présente, du point de vue de l'élevage, les principales régions naturelles de Madagascar. Elle est essentiellement fondée sur une simplification de la Carte Internationale du Tapis Végétal. Les limites écologiques distinguées coïncident assez bien avec les limites des régions d'élevage présentées, sur la base des subdivisions administratives, par le «Rapport LACROUTS». Ce dernier document nous a fourni les éléments nécessaires à la réalisation des graphiques de composition des troupeaux.

La carte au 1.4.000.000^e présente essentiellement des faits économiques. Elle distingue d'abord les diverses régions naturelles en fonction de l'importance du troupeau. On n'a pas pris pour base le chiffre absolu des bovins, ni la densité, mais leur rapport à la population de chaque sous-préfecture. Ce choix peut être discuté: il n'est pas dû seulement à ce que nous avons hésité à calculer des densités et à choisir un critère pour ce calcul — surface totale ou surface en prairie naturelle —, mais aussi au fait que le rapport à la population semble mieux mettre en lumière les diverses régions: il permet de distinguer les régions où l'élevage est à peine suffisant, voire insuffisant, pour assurer un minimum de services pour l'agriculture (piétinage des rizières, et éventuellement labours), et celles où il occupe une place qui dépasse largement les besoins éventuels de l'agriculture. Les chiffres pris comme base sont les statistiques du Service de l'Élevage pour l'année 1966, dernier document publié: en raison des fraudes considérables, on les a affectés du coefficient de correction établi par LACROUTS pour les diverses régions, qui

varie entre 50% (régions de Morondava et Maintirano) et 10% (Hautes Terres). Les chiffres de population sont tirés des évaluations des Monographies de Sous-Préfectures pour l'année 1967. La valeur — pivot du rapport nous a paru être le taux de un bovin par habitant, assez peu éloigné de la moyenne nationale: à ce niveau, un ménage aurait 4 à 6 bœufs en moyenne, et pourrait à peu près se suffire pour les travaux des rizières ou d'éventuels labours; au dessus de ce taux les trames adoptées sont de couleur orange, au dessous elles sont de couleur grise.

Sur cette trame colorée on a surimposé une série d'indications qui touchent à la commercialisation du bétail et à son utilisation industrielle. C'est d'abord une esquisse des principaux mouvements du bétail, qui comprennent à la fois les déplacements des bêtes vendues et les mouvements des bêtes d'élevage conduites par leurs propriétaires (la transhumance étant très peu répandue à Madagascar, il s'agit avant tout de rapatriement de bêtes par des émigrés). On a figuré les mouvements par des flèches noires d'épaisseur variable selon les effectifs: cinq tranches numériques seulement ont été retenues, afin de simplifier le dessin et de limiter les risques d'erreur liés à l'imperfection de la documentation.

Ces mouvements du bétail sont partiellement expliqués par le figuré des principaux marchés et des centres de ranching appartenant à des sociétés anonymes ou à l'Etat.

Quelques données sont fournies sur l'exploitation industrielle du cheptel: la quantité d'animaux abattus dans les usines est indiquée par des cercles proportionnels à ces nombres: des flèches proportionnelles au trafic marquent les exportations de bêtes sur pied.

On a cru bon, enfin, de ne pas négliger les projets actuels nouveaux ranches prévus et abattoirs industriels projetés à Tananarive, Majunga et Morondava.

Notons que ce même rapport paru en 1962, estime compte tenu des fraudes, que la composition du cheptel (veaux, jeunes vaches, mâles) s'élève à 9.424.607 têtes.

Malgré la richesse apparente des données et la complexité de la carte, on ne doit pas dissimuler son imperfection. On dispose déjà d'assez de données pour tenter une carte complexe, mais ces données ne sont pas assez sûres, ni assez largement collectées, pour qu'on puisse réaliser autre chose qu'une première esquisse.

III. COMMENTAIRE

1) Les régions d'élevage bovin. Les surfaces qui pourraient être consacrées à l'élevage semblent importantes, au premier regard sur la carte écologique; la déforestation bien connue de Madagascar a dégagé d'importantes surfaces de prairies et de savanes. Mais ces espaces essentiellement peuplés de graminées pan-tropicales n'offrent le plus souvent que des pâturages médiocres.

Dans le domaine oriental, la «savoka» à bambous ou à ravenala est sans valeur. Dans les zones de prairie de l'Est, le «veron» (*Hyparrhenia rufa*), bon fourrage, n'occupe qu'assez brièvement le sol, lors d'une évolution régressive qui va de l'imperata à l'Aristida, toutes deux sans intérêt.

Sur les secteurs densément peuplés des Hautes Terres, brûlés un peuplement clairsemé d'Aristida. Il en va assez largement de même dans la région du lac Alaotra. Seules les vallées, quand elles ne sont pas cultivées, offrent plus de ressources («veron», *Panicum maximum*, *Rynchelytrum*).

Le Sud, enfin, n'a que de très maigres savanes à *Trachypogon*. Restent essentiellement deux secteurs: le Moyen Ouest et les régions occidentales. Dans le secteur septentrional du Moyen Ouest, quand brûlés et surpâturage n'ont pas fait leur œuvre, domine une prairie à «veron» et «dango» (*Heteropogon contortus*), bons fourrages. Les nombreuses vallées offrent d'excel-

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 22181
Cote : B

lents pâturages dans leurs bas-fonds. Le secteur méridional, plus sec, aux sols moins riches, porte essentiellement une prairie à «danga» moins nourrissante.

Le Moyen Ouest, zone de transition, est en fait déjà largement pénétré par les influences de l'Ouest. Dans cette dernière zone, le «danga» domine très nettement, malgré d'importantes différences régionales, liées au substrat: riches pâturages des marnes du Nord-Ouest, portant vero et «danga», prairies à «danga» largement dominant des sables roux du Sud-Ouest, maigre gazon des sols squelettiques sur basaltes, etc... Deux éléments non figurables sont à retenir: l'existence de riches prairies sur les «baiboho» (secteurs de vallée inondables: on se reportera à la carte pédologique) et la présence des arbres dont certains peuvent assurer au bétail un complément de nourriture.

Au domaine oriental et central dont les potentialités sont faibles s'oppose donc un domaine occidental à vocation encore très nettement pastorale. Ces diversités de vocation se traduisent dans la composition des troupeaux. Quoique des traits communs puissent être relevés, comme la forte proportion d'adultes, liée au manque de précocité du zébu, les contrastes sont assez vifs. L'Ouest a un troupeau caractéristique de «pays naisseur»: les bœufs adultes ne sont que 15% à 22% du total en raison d'importantes exportations vers le Centre et l'Est. A l'extrême opposé se situe le troupeau des Hautes Terres, marqué par l'écrasante domination des mâles adultes (près de 50%) très largement importés pour les nécessités de l'agriculture. Entre les deux régions, le Moyen Ouest est en position intermédiaire: les vaches sont assez nombreuses et suffiraient aux besoins de la région, mais de nombreux jeunes sont importés pour être embouchés et revendus dans le Centre. Le troupeau du fossé de l'Alaotra est d'un type assez semblable.

La région orientale a un troupeau qui semble équilibré, mais le faible pourcentage de veaux souligne l'incapacité de reproduction d'un cheptel sans cesse renouvelé par l'importation de jeunes femelles.

La région septentrionale forme un ensemble à part: le climat assez sec, de bons pâturages, font de la zone de Vohémar une région d'embouche, tandis que les planteurs du Nord-Ouest peuvent importer d'assez grandes quantités de bœufs.

Ces différences qualitatives sont en partie traduites d'un point de vue quantitatif dans le rapport entre bovins et hommes. Un vigoureux contraste oppose deux ensembles, le seul étant le taux de un bovin par habitant, dont nous avons dit qu'il peut grossièrement opposer régions d'élevage et régions agricoles. Cette carte peut être mise en rapport avec la carte de densité de population: comme sur celle-ci se détache un triangle peuplé dont la base est la côte orientale; certes, la densité de population détermine doublement la valeur du taux adopté, directement par l'augmentation de la valeur du diviseur, et indirectement, car à population plus forte il faut cultiver plus de terre et laisser moins d'espace au bétail. Celui-ci diminuera, à moins d'une intensification de l'agriculture qui n'est pas encore nettement perceptible.

Sans doute ne convient-il pas d'attacher trop d'importance aux variations locales du taux.

On notera toutefois l'existence de deux régions aux taux très élevés (plus de quatre bovins par habitant): ce sont la zone intérieure du bassin de Majunga, d'Andilamena à Antsalova, et le pays bara de Betroka à Mahabo. Malgré l'importance des bœufs dans la société antandroy, le Sud a des taux plus faibles, de même que la région du Menabe (Morondava, Belo-sur-Tsiribihina) et le Nord du bassin de Majunga. La région du Moyen-Ouest apparaît mal sur la carte, basée sur les circonscriptions administratives. Seule la sous-préfecture de Tsiroanomandidy se détache, en raison du développement de l'embouche, mais également parce que c'est la seule sous-préfecture qui s'étende entièrement sur le Moyen-Ouest. Ailleurs, les taux sont abaissés du fait que se juxtaposent dans une même sous-préfecture des régions d'élevage extensif et de petits secteurs densément peuplés.

Dans la zone aux taux inférieurs à un, on notera la particulière faiblesse des taux de la côte orientale, très souvent inférieurs à 0,2 bovin par habitant; seuls les secteurs de forte émigration temporaire (comme le pays antaisaka) peuvent avoir des taux plus forts grâce aux envois des émigrés.

2) **Les mouvements du bétail.** La vigueur des contrastes régionaux peut permettre de comprendre l'importance des mouvements du bétail, quoique le bœuf ne soit pas essentiellement, pour la majorité des éleveurs, un objet de commerce. Il est normal qu'une large part des mouvements s'effectue d'ouest en est, des zones pastorales vers les zones de peuplement dense. Le bétail devant cheminer à pied, on cherche à le faire parvenir le plus vite possible dans des régions où son prix est très nettement plus élevé.

Toutefois, plusieurs faits expliquent les perturbations assez fréquentes dans ce principe simple. Ce sont d'abord les envois de bestiaux effectués par les émigrés dans leur pays d'origine. Les mouvements les plus importants, de très loin, sont le fait des gens du Sud-Est (Antaisaka particulièrement): d'où des courants Nord-Ouest - Sud-Est à partir de la région de Belo-Mandrivazo, et Nord-Sud du bassin de Majunga vers Vangaindrano. Les Antandroy, préfèrent rapporter de l'argent au pays et s'y procurer des bœufs (le bœuf d'Androy, de grande taille, est d'un type assez particulier); seuls les émigrés de la région du Mangoky semblent exporter régulièrement des bœufs. Les mouvements de ce type, tels que nous les avons figurés, sont sans doute sous-évalués, car les passeports pour les «bœufs d'élevage» sont moins sûrs que ceux des bœufs de commerce.

Pour les mouvements des bœufs commercialisés joue essentiellement l'influence des centres urbains, en tant que zones de consommation et centres de transformation industrielle. D'où les détournements vers le Nord au profit de Diégo-Suarez, du Nord-Ouest vers le centre pour Tananarive, du pays bara vers Tulear. De loin, les détournements les plus importants se font au bénéfice de la région tananarivienne, principal centre de consommation et d'usinage et qui, de surcroît, sert de relais vers Tamatave. Le rôle de la transformation industrielle reste important malgré la diminution des exportations; à elle seule une grande ville attire peu de bêtes de régions lointaines: on notera par exemple la faiblesse des courants vers Majunga depuis la fermeture de l'usine de Boanamary. Cette fermeture a favorisé le détournement du trafic du bétail vers Tananarive: toute l'extrémité Nord-Ouest de l'île, en particulier, envoie ses bêtes vers la capitale par l'intermédiaire du marché de Tsiroanomandidy, le plus important de Madagascar. Le courant de bétail Tsiroanomandidy-Tananarive, avec près de 80.000 bêtes déplacés chaque année, est de très loin le plus fort. L'importance de cet axe commercial se lie à l'existence déjà ancienne de ranches d'embouche; à vrai dire, cette activité avait periclité depuis la deuxième guerre mondiale: les actuels projets gouvernementaux lui redonnent de l'importance.

La plus grande prospérité de certaines régions agricoles justifie aussi la convergence de courants commerciaux: ainsi la région de l'Alaotra attire tant les bœufs du Nord que ceux de l'Ouest.

La localisation des principaux courants de trafic permet de comprendre la position des principaux marchés aux bestiaux. On notera toutefois la rareté des marchés importants dans la zone productrice de l'Ouest: lorsqu'il en existe, il s'agit souvent de simples marchés mensuels. Le plus souvent encore, les bêtes sont achetées dans les villages par des marchands spécialisés très souvent aidés par des rabatteurs qui habitent dans la région.

En fait, les marchés les plus actifs se situent dans la «zone intermédiaire» essentiellement en Moyen-Ouest: c'est le cas de Tsiroanomandidy, Soavinandriana, Mandato, Ambalavao, Ihosy. Ces marchés sont des lieux d'échange entre marchands collecteurs de l'Ouest, qui livrent une marchandise variée allant des veaux aux gros bœufs, et marchands plus spécialisés qui vendent dans le Centre ou l'Est des lots assez homogènes selon les goûts de leur clientèle. Ce sont aussi des centres où s'effectuent des ventes importantes aux paysans emboucheurs du Moyen Ouest, qui livreront à nouveau les bêtes deux ou trois ans plus tard.

Les centres urbains des Hautes Terres sont le deuxième point de localisation préférentielle des marchés: toutes les villes de quelque importance en sont dotées, et, surtout, la capitale est entourée d'une ceinture de centres de transactions: Arivonimamo, Imerintsiasotika, Ambolidratrimo, Mahitsy, Manjakandriana... Par contre, dans l'Est, les marchés sont inexistantes, les marchands effectuent leurs ventes directement dans les villages.

La localisation des industries transformatrices de viande n'est pas sans surprendre. Si l'on excepte Tulear (qui doit d'ailleurs se ravitailler assez loin), aucune usine n'est située au cœur d'une importante région d'élevage, alors que le déplacement du bétail à pied est assez aléatoire, et fatigant le zébu, médiocre marcheur. Deux principes de localisation apparaissent:

— l'établissement dans des ports, favorisant l'exportation des produits transformés, c'est le cas de Tulear et Diégo-Suarez («Rochefortaise»), Tamatave (SEVIMA).

— l'établissement dans les grandes villes, où l'on dispose de main-d'œuvre, de sources d'énergie, éventuellement de consommateurs: c'est le cas de Tananarive (SEVIMA) et Fianarantsoa (cédée à l'Etat par la Rochefortaise.)

En fait, cette implantation est moins illogique qu'il ne paraît: les usines s'alimentent largement dans la zone intermédiaire d'embouche: avant sa fermeture, Boanamary, pourtant située à proximité de régions d'élevage, s'approvisionnait largement à Tsiroanomandidy. Lorsqu'il n'existait pas de régions d'embouche à proprement parler, l'usine établissait ses propres ranches: c'est le cas pour Diégo-Suarez, et Tulear.

Quoiqu'il ne s'agisse encore que de projets, on a cru bon de porter la production escomptée pour trois nouvelles usines, à Tananarive, Majunga et Morondava. Les deux dernières localisations manifestent le désir de rapprocher les usines des lieux de production du bétail: cela suppose en fait que l'embouche y soit développée, ce qui n'est pas encore dans les usages. La seule représentation graphique donne une idée des problèmes considérables que posent ces créations. On voit qu'il s'agit d'unités d'abattage infiniment supérieures aux usines actuelles. De délicats problèmes de ravitaillement ne manqueront pas de se poser. On voit, d'autre part, que la création des usines de Majunga et Morondava obligera à réexaminer le problème de l'alimentation de la région tananarivienne, car la capitale se fournit très largement soit directement soit indirectement (par l'embouche du Moyen-Ouest) dans les futurs rayons de collecte de ces deux usines. Or c'est à Tananarive même que se trouverait la plus importante des nouvelles usines, abattant 100.000 bêtes par an. Un très gros effort d'amélioration des zébus, un développement considérable de l'embouche seraient donc nécessaires. On prévoit d'autre part à brève échéance la fermeture de l'usine de Tulear, tandis que l'activité de Diégo-Suarez est très faible depuis 1967. La carte de l'élevage et du commerce du bétail pourrait donc être bouleversée.

